

Télérama

T Pouchkine Le journal Secret

Alors qu'il va se battre en un ultime duel, Alexandre Pouchkine prend le public à témoin de ses désordres privés. Il raconte ainsi, lui, l'homme d'innombrables aventures sans lendemain, qu'il s'enticha de la jeunesse et de la beauté d'une fille sans dot. Pour redonner du piquant à cette union, il laissa habiter sous son toit les deux cadettes de sa légitime. L'arrivée dans son entourage d'un officier français d'une irréfutable beauté rendit follement jaloux cet écrivain de première force, qui, parce qu'il avait un ancêtre africain, se comparait à un singe. Manuel Blanc a lui-même adapté cette confession - sans doute un pastiche - délicieusement libertine. Aidé par la présence au milieu du plateau d'un grand miroir sans tain, il interprète avec infiniment de tenue cet homme dévoré par sa libido.

Joshka Schidlow

le Parisien

Pouchkine à nu

Le Journal Secret du célèbre poète et écrivain russe Pouchkine, récité par Manuel Blanc, est à marquer d'une pierre blanche. Dans une langue magnifique, élégante jusque dans ses moments les plus crus, Pouchkine se met à nu, confesse sa vie intime.

Amoureux de son épouse très belle et très courtisée, il se livre sans retenue à ses autres sujets de tentation. Et les femmes à cette occasion se révèlent être une passion encore plus forte que celle, légendaire, qu'il entretenait pour le jeu.

La pièce bénéficie de l'interprétation délicate du comédien, alliée aux trouvailles inspirées de la mise en scène signée Stéphan Guérin-Tillié. Un beau moment de théâtre...

Marie-Emmanuelle Galfré



« Pouchkine » LE JOURNAL INTERDIT

« Les livres et les femmes se ressemblent beaucoup. Il m'en faut beaucoup. Ouvrir un livre, c'est comme écarter les jambes d'une femme, la connaissance se dévoile sous nos yeux. »

Etonnante confession de Pouchkine dans son journal qu'il écrivit entre 1836 et 1837, dans les dernières années de sa vie. Il y dévoile avec impudeur sa relation avec les femmes, son épouse, les sœurs de celle-ci, sa précipitation à vivre et à mourir. Un érotisme cru magistralement dit et joué par Manuel Blanc.

Avec une mise en scène qui va à l'essentiel, sans jamais tomber dans la vulgarité, ni du geste ni du verbe, l'acteur nous emporte dans cette mise à nu vertigineuse.



Éros et Thanatos sont dans un bateau

“POUCHKINE Le Journal secret”

De Pouchkine, ce journal intime ? On peut en douter : les circonstances de son exhumation sont tellement rocambolesques ! Au moment où le poète soviétique Armalinsky émigre aux Etats-Unis, en 1976, un inconnu lui remet l'original, rédigé en français. Puis le manuscrit disparaît. Ne subsiste que la dactylographie. Sa publication, dix ans après, provoque un tollé. L'URSS dit qu'on veut à travers ce tissu d'obscénités salir le « poète national russe » (*l'expression est de Gogol*). Une telle grandiloquence peut prêter à sourire, l'authenticité du texte n'en demeure pas moins incertaine. Armalinsky justifiera la modernité du ton par la transition par le français. Sans vraiment convaincre. Controuvée ou pas, la confession de Pouchkine, la veille de son duel avec Georges d'Anthès, est d'une hardiesse hallucinante. En particulier ses copulations frénétiques avec ses belles-sœurs ou avec les putains pétersbourgeoises. Il ne s'agit pas d'un ouvrage pornographique : la mort y est omniprésente, qui guette le narrateur pour lui régler son compte. Pouchkine voit le coup partir, sans réussir à l'éviter. Tragédie admirablement rendue par le ténébreux fatalisme de Manuel Blanc. Attention, c'est du raide !

Jacques Nerson

Paris • Ile-de-France

pariscope

Pouchkine

A quelques heures de son duel qui l'enverra de l'autre côté du miroir, Pouchkine raconte dans ce journal des derniers instants, ce qui l'a amené là. Evidemment, c'est par amour que le poète russe va se battre. Ici, point de romantisme, mais du charnel. « J'aime les femmes et elles me le rendent bien. J'aime la poésie et elle est folle de moi ». La luxure, la lubricité sont des fanges dans lesquelles il aime s'ébattre et se débattre entre deux parties de cartes. « Moi avec un visage de singe, j'avais une déesse », écrit-il en décrivant sa femme. Le théâtre du Marais par son intimité, forme un écrin précieux pour ce texte très intime. Le metteur en scène Stephan Guérin-Tillié utilise ingénieusement le plateau, créant un univers feutré, où les lumières ont leur importance. Sur scène, une vitre, tantôt miroir sans tain, tantôt tableau où se reflète le public. Le comédien joue avec cet accessoire passant devant, derrière, en reflet. Manuel Blanc offre une belle prestation, faite de rage contenue, de gourmandise, d'amour, de folie et d'ivresse.

Marie-Cécile Nivière



Le journal Secret

« Ouvrir un livre, c'est comme écarter les jambes d'une femme, la connaissance se dévoile sous vos yeux. » Qui parle ainsi ? Alexandre Pouchkine, le célèbre poète et écrivain russe, mortellement blessé au cours d'un duel avec son beau-frère ! Surpris ? Normal : cet immense auteur a laissé un *journal secret*.

Loin de son oeuvre toute d'élégance et de mesure, il y livre sans retenue son édifiante vie de luxure : expérimentations et fantasmes sulfureux, détails croustillants sur sa passion pour les femmes, encore plus forte que celle pour le jeu...

Avec le stakhanovisme du laid savourant sa revanche (« *Moi, le nain avec un visage de singe marié à une déesse !* »), il va toutes les tomber : sa femme (« *Sa chance fatale* »), les deux soeurs de celle-ci et autres relations tarifées ! Insatiable, le plus grand auteur russe est un homme avide d'écrire et, surtout, avide de vivre, un hédoniste prônant le libertinage, le chaos de l'art, la folie du monde... Pouchkine, comme nous tous, se coltinaient son lot de névroses. Son petit tas de secrets, enfin exposé en plein jour, est à découvrir comme un témoignage précieux : sorti clandestinement d'URSS en 1976, le manuscrit fut publié pour la première fois aux États-Unis, en 1986. Touché de plein fouet par ce concentré de désespérance découvert il y a cinq ans, Manuel Blanc (César du Meilleur espoir masculin 1992 pour *J'embrasse pas* d'André Téchiné), s'est emparé de ce projet, porté par Stephan Guérin-Tillié (metteur en scène assisté de Jean-Pierre Pancrazi) et Steve Suissa (producteur). Mesurant l'ampleur du défi, l'équipe bosse, élague, avant de se lancer. Il fallait beaucoup de maîtrise pour relever ce pari troublant et risqué. Seul sur scène pour la première fois, totalement habité, comme brûlé de l'intérieur, le comédien emporte le morceau par sa sincérité fiévreuse. Sa froideur reptilienne épouse la musicalité grinçante de cette langue hantée de désirs ardents et d'humour pour grimer le désespoir. Dans cette tension va se libérer la puissance délétère de ce spectacle érotique, mais pas vulgaire. Intimiste et cinématographique, la mise en scène sert au mieux la moiteur des mots, la liberté de ton d'un homme délivré de tout tabou. Il naît de cette étrange rencontre une poésie d'orage.



LA NOTE EVENE : ★★★★★

Une salle intimiste à la lumière tamisée : tel est le décor dans lequel Manuel Blanc refait vivre sur scène de manière impudique 'Le Journal secret' de Pouchkine. Le spectateur est tout de suite saisi par cet espace scénique minimaliste, que l'acteur occupe avec prestance. Une chaise derrière un miroir transparent qui reflète à la fois la salle et la scène. Dans ce 'Journal secret', Pouchkine se livre, n'épargnant aucun détail. Le miroir remplace le rideau, qui délimite traditionnellement la salle de la scène et donne à voir la réaction immédiate des spectateurs, à l'écoute de tels récits. Manuel Blanc évoque l'obscène au sens étymologique du terme, c'est-à-dire : ce qui n'est pas montrable sur scène. Reste au public à imaginer ces confessions, dignes des récits d'orgies d'un Pétrone ou d'un Sade. L'acteur incarne avec sobriété un homme rongé par son désir, pour qui la recherche du plaisir devient une quête quasiment mystique, qui conduit à un sentiment d'extase. Cette intimité partagée, mise en valeur par ce miroir, qui nous renvoie en pleine figure notre condition de spectateur et par un jeu saisissant de vérité constitue une expérience inédite. Le spectateur est confronté à ces récits scabreux dans un espace réduit et illuminé ainsi qu'à sa propre image reflétée dans le miroir. Cette obsession à parler du sexe peut néanmoins être gênante, voire éprouvante et cette succession de détails crus ne sont pas toujours d'un grand intérêt. Le propos prend une autre dimension, quand il se mêle à un discours sur la création et la mort. Car comme on le sait, cette passion des femmes a mené l'auteur à sa perte lors d'un duel fatal contre son beau-frère. Comme le dit si bien l'auteur dans son Journal : "Je pousse tout à l'extrême et cette route me conduit au néant."

Laurence de Bourbon



SEXUS POETICUS

Un petit théâtre dans le Marais. Une simple porte qui s'ouvre sur une salle de cinquante places, à tout casser. On se croirait presque au Festival d'Avignon avec ses scènes installées dans des lieux improbables. On est d'autant plus étonné d'assister à un spectacle magistral.

Disons le tout de go, *Pouchkine* nous emballa. Le souffle de la pièce repousse les murs. C'est du grand théâtre. Sur scène, un homme seul, Pouchkine, interprété par Manuel Blanc. On retrouve le poète à la veille d'un duel qu'il doit mener contre Dantès. L'affront à laver ? Dantès est beau et fait rêver les femmes quand Pouchkine le laid se contente de les prendre. On sait d'emblée que Pouchkine perdra le duel et la vie. C'est donc sa dernière nuit, sa veillée d'armes. L'homme se livre à cœur ouvert, libertin insolent et tellement vivant.

Pouchkine, une œuvre, un vit.

La pièce est une adaptation du journal secret du grand poète russe mort en 1837 à la suite d'un duel avec son beau-frère. Confession érotique et tragique, le journal secret fut sorti clandestinement d'URSS en 1976 et publié aux Etats-Unis dix ans plus tard. *Pouchkine* raconte les ébats du poète, sa passion pour le con des femmes qui lui fait multiplier les aventures comme un saint homme qui visiterait toutes les églises pour mieux prier Dieu. La religion de Pouchkine, c'est le sexe avec lequel il relie indéfiniment la terre au ciel et l'animal à la divinité. C'est une religion sans morale sauf celle de prendre et de donner de la jouissance, ce qui n'est pas si mal. Pouchkine, païen mystique, a beaucoup donné !

Manuel Blanc incarne la passion brûlante du poète avec une intensité et un déhanché dignes des joutes érotiques qu'il nous raconte. Véritable verbe incarné, il est torride et impétueux comme un torrent. Dans cette

arène théâtrale, Manuel Blanc est à la fois le taureau rugissant et le matador qui agite sa cape rouge. Quelle maestria ! Sacré acteur ! Il est servi par la mise en scène très élégante de Stéphan Guérin-Tillé qui va à l'essentiel. Pas d'accessoires si ce n'est une chaise et un drôle d'écran transparent qui fait parfois apparaître Pouchkine tel un hologramme, comme s'il revenait d'un au-delà qui pourrait être l'au-delà de la vie, l'au-delà de la mort, l'au-delà des convenances, l'au-delà du bien et du mal. Stéphan Guérin-Tillé et Manuel Blanc créent, entre réalité et fiction, un espace de vérité. la vérité d'un homme qui a la passion chevillée au corps et à l'âme. Car quand Pouchkine nous parle de son sexe, on entend vibrer son âme. Une âme russe qui raconte aussi une Russie excessive, amoral et consanguine. C'est cru. C'est d'une force érotique formidable. On sort de là chauffé à blanc avec l'envie de vivre et de baiser.

Agnès GROSSMANN (*Paris*)